

Chemins de traverse

Enquête coordonnée par Réjane Sourisseau et Luc de Larminat
Correspondante Pays de la Loire : Béatrice Lemoine

Réputée pour son patrimoine, la région des Pays de la Loire qui regroupe la Mayenne, la Loire-Atlantique, la Vendée, la Sarthe et le Maine-et-Loire, est aussi le berceau d'initiatives culturelles vivantes : au détour d'un spectacle, d'un livre, d'une toile ou d'une émission télévisée, la culture rejoint l'économie et rencontre l'expression populaire.

Des Mauges à Nantes, d'Angers à Saffré, de Saint-Nazaire à La Roche-sur-Yon, l'action culturelle cimente la coopération entre communes et associations, sert de pilier à la construction d'une micro-économie locale et à la création d'emplois, insuffle de l'énergie à une nouvelle génération d'associations, correspond aux désirs d'ouverture des comités d'entreprise...

Proposer à un public des débats sur des sujets épineux, sur l'art ou la philosophie, partager l'aventure théâtrale avec des amateurs, construire une télévision locale avec des habitants, n'est-ce pas donner carte blanche à une parole citoyenne ?

Visitons ces acteurs culturels qui frayent de nouveaux chemins.



M.C. Escher's "Day and Night" © 1997 Cordon Art - Baarn - Holland. All rights reserved

Dans les Pays de la Loire, les institutions – le Conseil régional, le Conseil général, la DRAC et le FAS – tentent de trouver leurs marques entre la gestion d'un patrimoine riche, les problèmes d'aménagement d'un territoire où le milieu rural reste dominant, et les besoins des habitants.

Mosaïque...

Frédérique Planet



**Porte-voix
des initiatives culturelles**

En 1996, la région des Pays de la Loire a consacré un crédit global de 79 935 000 F à l'action culturelle. Cette dernière, intégrée dans le contrat de Plan État-Région, est constituée de trois grands volets : la restauration du patrimoine, l'aide aux investissements, le soutien à la production et à la diffusion. Ces pôles d'intervention soulignent sa vocation à valoriser le patrimoine historique et culturel, comme en témoigne par exemple la réhabilitation de l'abbaye de Fontevraud, ou encore son souci de favoriser le rayonnement d'initiatives culturelles innovantes... avec la création, récemment d'un fonds spécifique : le FRADIC.

LE FRADIC

Initié en 1993 par le Conseil régional pour encourager et soutenir les initiatives culturelles, le FRADIC (Fonds régional d'aide au développement des initiatives culturelles) axe ses interventions sur la promotion des créateurs régionaux, la valorisation du patrimoine et le rayonnement de l'image culturelle des pays de la Loire.

Avec un budget annuel d'environ 1,6 MF, le programme finance en priorité les événements culturels présentant un caractère original, des objectifs culturels affirmés et des qualités artistiques reconnues. Les bénéficiaires en sont les collectivités locales, les associations, sociétés ou personnes privées dont les projets doivent avoir un budget compris entre 80 000 F et 100 000 F.

Parmi les 70 à 80 projets soutenus par an, citons le Festival "Délits d'Encre" à Saint-Nazaire (10 000 F), le festival "Graine de curieux" à Pouancé (20 000 F) et le festival du théâtre amateur de Mayenne (12 000 F).

Contact : Région Pays de Loire
Direction de l'Environnement et du cadre de vie
Hôtel de Région
1, rue de la Loire
44266 Nantes cedex 02
Tél : 02 40 41 36 04

La délégation régionale Bretagne-Pays de Loire du FAS soutient des manifestations qui valorisent les créations artistiques et culturelles réalisées dans les quartiers. Pour Marie-France Flahaut, chargée de l'action culturelle, une nouvelle génération d'associations est en train de naître.

Avec un budget de 9 M, dont 850 kF consacrés à la culture, le rôle clé qu'il joue en matière d'insertion et d'accompagnement des populations immigrées, le FAS est une institution souvent très sollicitée.

Aider en priorité les projets émergents

« Tous les délégués régionaux du FAS devraient avoir une manifestation comme "Tissé Métisse" (voir page 16) dans leur région ; c'est une formidable vitrine des actions menées dans les quartiers. Ce festival a créé une émulation très forte chez les jeunes, qui savent maintenant qu'il existe une scène importante pour accueillir leurs productions. Nous travaillons également avec le réseau du Printemps de Bourges, les rencontres nationales de danses urbaines de La Villette... Avec cette dynamique du festival, les groupes artistiques se donnent des objectifs à moyen terme. De la même manière pour la musique, des structures comme Trempolino les soutiennent dans cette progression, ou encore l'Olympic, qui leur offre une scène tout au long de l'année. »

Une nouvelle génération d'associations

« Nous avons pendant longtemps été en contact avec des associations plutôt de type communautaire, peut-être un



...Maillage

peu fermées sur elles-mêmes mais qui correspondent à une période de l'histoire de l'immigration en France. Maintenant nous voyons arriver des associations de jeunes qui pratiquent de la musique, de la danse, du théâtre. Elles regroupent des jeunes de toutes nationalités, des garçons et de plus en plus de filles. Ce mouvement est nouveau, il faut l'épauler.

Les difficultés principales pour ces jeunes et moins jeunes (enseignants, éducateurs, artistes...) sont l'écriture des dossiers, l'administration en général de leur projet qu'ils ont du mal à valoriser. Il faut donc trouver des structures, des personnes-relais pour les aider dans ces démarches. »

La culture en coopération

Position carrefour entre les acteurs culturels et les élus, médiateur entre les exigences de l'État et les réalités du terrain, la DRAC Pays de la Loire, avec Chantal Dagault – chargée de l'aménagement culturel – croit à la coopération culturelle et à l'émergence de nouvelles identités territoriales.



Le ministère de la Culture s'est fixé pour priorité de renforcer la collaboration avec les élus locaux en matière de politique culturelle et de favoriser une meilleure irrigation du territoire. Dans cette logique, les conventions de développement culturel, créées en 1982, à la suite des chartes culturelles, sont des éléments essentiels d'un dispositif de contractualisation qui engage État et collectivités territoriales (régions, départements) sur la base d'un programme d'actions précises et d'un financement pluriannuel.

À l'échelon régional, en Pays de la Loire, ce sont 15 millions de francs qui ont été consacrés au cours des trois dernières années au financement de 14 conventions de développement culturel conclues principalement avec des villes petites ou moyennes (Laval, La Roche-sur-Yon...) et des regroupements de communes, syndicats ou districts.

Favoriser et encourager une politique d'aménagement culturel

Autre procédure à l'œuvre dans les Pays de la Loire, les plans de développement culturel thématiques qui ont pu se mettre en place dans le cadre des "Pays", des regroupements de petites communes, initiés par le Conseil général en 1993 et qui représentent pour la DRAC un périmètre d'intervention pertinent.

Deux plans départementaux ont été élaborés : l'un concernant le développement de l'enseignement musical et chorégraphique, l'autre sur le développement de la lecture publique considéré par Chantal Dagault comme prioritaire. « Les bibliothèques et les écoles de musique sont en effet les premiers équipements culturels de proximité en milieu rural. L'objectif est de créer des bibliothèques publiques dans les villes moyennes et de créer des postes intercommunaux pour assurer le rayonnement de ces équipements. » Les plans départementaux ont permis, chaque année, la création de nouveaux postes de bibliothécaires et d'enseignants. Financés à hauteur de 40 % par le Conseil général, 40 % par la DRAC, et 20 % par les "Pays" les deux premières années, ils ne le sont ensuite que par le Conseil général et le "Pays".

Des projets culturels de pays

D'autre part, et ce pour la première fois en 1996, ont été négociées deux conventions de développement culturel

tripartites entre l'État, le Conseil général et un syndicat de "Pays", dans les Pays des Coëvrons et du Haut-Maine et Pail, dans la Mayenne. Pour chacun de ces "Pays" a été créé, grâce à la convention, un poste de chargé de mission de développement culturel qui met en œuvre le projet culturel de "Pays".

Cette démarche est particulièrement bien développée en Mayenne, « un département rural où il est obligatoire de travailler en intercommunalité » affirme Chantal Dagault. « Pour nous DRAC, il s'agit avant tout de jouer, dans le cadre d'une procédure déconcentrée de politique publique, un rôle d'expertise et de conseil auprès de la collectivité partenaire et d'instaurer une concertation privilégiée. Mais il faut, comme en Mayenne, que le Conseil général soit complètement partie prenante de ce genre de politique, sinon cela ne marche pas. » ■

Le dialogue amorcé entre les institutions et les acteurs locaux autour de la culture se concrétisent déjà par des collaborations encourageantes.

C'est aux démarches engagées sur le terrain, comme celle du Carrefour des Mauges en Maine-et-Loire, que nous cédon la place, parce qu'elles participent à l'attractivité des territoires et au renforcement de l'image et de l'identité individuelle et collective.

Culture et "Pays"

Utiliser l'intercommunalité en milieu rural peut servir de détonateur à des réalisations culturelles fortes, voire même créer de nouveaux emplois. Si la démarche engagée dans le département du Maine-et-Loire par l'association "Le Carrefour des Mauges" – sous la houlette de Dominique Brossier, son président –, est exemplaire en matière de développement culturel, elle est aussi le signe de la vitalité et de la singularité d'un territoire de plus de 130 000 habitants.

Un projet culturel ambitieux

Frédérique Planet

Depuis 1993, le "Carrefour des Mauges" s'est engagé dans une politique de diffusion de spectacles en direction des 78 communes qui composent les Mauges rurales.

Piloté par Marie-Annick Mainguy, le réseau "Scènes de Pays" s'est progressivement développé pour constituer un véritable projet de Pays, c'est-à-dire un programme d'actions qui va s'adresser à l'ensemble du territoire et organiser les acteurs culturels. « Ce projet culturel de pays est le fruit de la vitalité des associations, du désir de travailler ensemble tout en conservant l'indépendance des projets de chacun », souligne Antoine Lauginie, responsable du secteur culture.

Une démarche de programmation concertée

"Scènes de Pays" s'articule autour d'un partenariat avec 9 associations et 4 communes engagées dans la démarche, qui achètent les spectacles et les organisent avec le Carrefour des Mauges. Parmi les 9 salles de spectacles du territoire, de taille et de vocation complémentaires, se distingue celle du Centre culturel de la Loge avec ses 700 places, à Beaupréau, où sont diffusés 50% des spectacles de "Scènes de Pays".

D'octobre 96 à mai 97, 11 spectacles et 51 représentations pour le jeune public (13 000 spectateurs) ont eu lieu à Chemillé, Jallais, Beaupréau, La Pommeraye... Spectacles de théâtre, musique, danse contemporaine, avec la présence pour la première fois dans les Mauges de la compagnie "l'Esquisse" du centre chorégraphique national d'Angers. Quinze représentations ont été également données pour le tout public et ont touché environ 3 200 spectateurs. But du jeu, et défendu mordicus : donner la passion du spectacle à une nouvelle génération de spectateurs, jeunes et adultes confondus, et faire découvrir de nouveaux artistes.



LES MISSIONS DU CARREFOUR DES MAUGES :

Développement du tourisme,
de la culture et du patrimoine,
valorisation de l'environnement

L'histoire du Carrefour des Mauges est toute simple. La région des Mauges, mal identifiée, « un peu en creux par rapport à la vision touristique des pays de la Loire », est un pays vivant et riche qu'il fallait découvrir pour certains, redécouvrir pour d'autres. Soucieux de revitaliser le territoire, des enseignants et un journaliste ont créé l'association. Très vite les ont rejoints des élus et des socio-professionnels, dans une représentation paritaire, représentative des 6 cantons.

Pour le secteur culturel par exemple, plus de 200 associations participent à la vie locale : 70 bibliothèques, 38 troupes de théâtre amateur, une quinzaine de structures qui organisent des spectacles, des écoles de musique, 11 musées de patrimoine...

Toute une dynamique de travail s'est alors instaurée autour du développement du tourisme, de la culture et du patrimoine ainsi que de la valorisation de l'environnement, dans le cadre de missions déléguées par le syndicat mixte des Mauges. Depuis 1995 et pour la première fois, un élu est président du Carrefour des Mauges.

Après 4 années consacrées à l'organisation des programmes d'actions culturelles et la mise en réseau des acteurs culturels, bibliothèques, musées et organisateurs de spectacles, l'heure est à la consolidation des actions. Émerge depuis peu la volonté de combler le retard en matière de connaissance du patrimoine culturel. Tout un travail de collecte de documents, d'archives ainsi qu'une série d'entretiens avec les habitants ont été réalisés pour constituer, en quelque sorte, un "fonds sonore", de l'histoire du Pays des Mauges.



Une politique de conquête et d'élargissement des publics

Plusieurs éléments ont concouru à la mise en place d'une organisation professionnelle du spectacle vivant et participé à la création d'un label "Scènes de Pays". D'une part, il existe un public potentiel jeune et très important à la recherche d'une offre culturelle de proximité. Le territoire reste en panne par rapport aux moyennes régionale et nationale. D'autre part, le spectacle vivant constitue un outil formidable pour susciter la curiosité et « développer la prise de conscience de l'appartenance à un territoire uni », comme le souligne Dominique Brossier, président-délégué du Carrefour des Mauges.

Des partenariats financiers et techniques avec des institutions se sont progressivement noués : une convention de développement culturel en 1993 – renouvelée en 1997 – avec le ministère de la Culture, et, en 1995, une convention d'animation culturelle du Pays des Mauges avec le Conseil général de Maine-et-Loire. Le Syndicat mixte des Mauges doit signer en juillet prochain, avec le Conseil régional, un contrat régional de développement comprenant un volet culturel.

La saison 96/97 : une année test pour la programmation tout public

Le Carrefour des Mauges a développé progressivement son action en direction du public scolaire, avec l'appui des enseignants. Aujourd'hui, 100 écoles sont concernées, et 12 760 élèves, soit 52% de la population scolaire, ont été touchés par les spectacles et les actions de sensibilisation en amont. "Scènes de Pays" reste fidèle à son objectif de départ : développer une programmation tout public,

et participer au décloisonnement des publics. La saison 96/97 est une année test. Le Carrefour des Mauges assure la direction artistique et la coordination pour aider chaque partenaire local à étoffer et diversifier sa programmation. « Il est nécessaire », comme le rappelle Antoine Lauginie, « de participer à la prise de risque artistique en accueillant des spectacles de plus grande forme ou de jeunes créateurs, des compagnies en résidence de jeunes et surtout d'accentuer l'ouverture vers des registres moins travaillés localement, tel le répertoire contemporain du théâtre et de la danse ».

Inévitablement, la "programmation tout public" a induit un doublement du budget. « De 500 000 F. jusqu'en 95/96, celui de la saison 96/97 approche les 1 000 000 F. Et pas de bricolage possible... », souligne Antoine Lauginie. « Un poste de coordination et de responsabilité artistique vient d'être créé. »

Trois ans après le lancement de "Scènes de Pays", l'heure est à une réflexion plus poussée sur les orientations et les conditions techniques et financières du projet. Celle-ci a été menée en collaboration avec le GACO, Groupement d'action culturelle de l'Ouest. En cohérence avec l'objectif de départ de conquête et d'élargissement des publics, les partenaires de "Scènes de Pays" ont pu ainsi mesurer les actions engagées et se redonner des perspectives. Dans un souci de rationalisation et de professionnalisation. ■

CONTACT

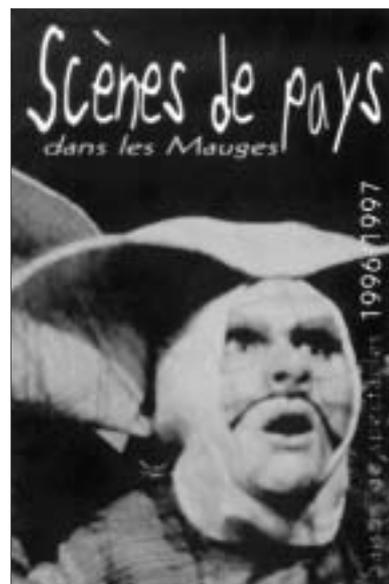
Carrefour des Mauges
Antoine Lauginie
Ferme Abbatiale des Côteaux
49410 St-Florent-le-Vieil
Tél : 02 41 72 52 37

AUTOUR DU POLAR : UN PAS EN DIRECTION DES JEUNES

Depuis un an et demi, 49 bibliothèques et 6 associations cinéma de niveau communal travaillent à la définition du projet "Livre et cinéma" avec le Carrefour des Mauges. Le projet, élaboré en étroite relation avec la Bibliothèque départementale de prêt du Maine-et-Loire, démarrera début octobre et s'achèvera en mai 98.

L'action "Livre et cinéma" donnera l'occasion de découvrir un cycle de films noirs dans les cinémas, des expositions, de participer à des ateliers d'écriture, des lectures de textes dans les bibliothèques, les établissements scolaires (9 collèges et 11 écoles primaires). Deux écrivains seront en résidence dans les Mauges : Pascal Garnier et Ricardo Montserrat.

Parmi les objectifs qui ont présidé à cette initiative, celui de relier la création littéraire et cinématographique ; et en l'occurrence l'univers du polar, pour établir des passerelles entre deux disciplines culturelles. Egalement toucher par là des publics peu sensibilisés à la lecture, les jeunes particulièrement qui se sentent à l'écart de la vie culturelle locale. Contribuer également à faire des bibliothèques des maillons essentiels de la vie culturelle des Mauges, après 4 années de travail de mise en réseau.



Composer l'économie

L'évolution des musiques actuelles est-elle irréductiblement coincée entre la course aux subventions et la loi du marché ?

Quels moyens peuvent être mis en place pour changer ces données ?

À l'échelle de l'agglomération nantaise et progressivement du Grand Ouest, les actions conjuguées de Trempolino, association intercommunale de développement des musiques actuelles, et du CRIC, entreprise culturelle d'insertion, permettent à des pans d'activités liées au spectacle vivant ou à la production discographique de se structurer et de se développer en tant que micro-secteurs économiques.



Né en 1990 à l'initiative des communes de Nantes, Rezé et Saint-Sébastien-sur-Loire, Trempolino a pour rôle de développer sur l'agglomération des projets de musiques actuelles en assurant quatre missions : information, formation, coordination, aide à la création-production.

Au-delà des multiples services proposés aux groupes, c'est la volonté de tirer les fibres économiques de son tissu d'activités, de construire des partenariats locaux, y compris avec les entreprises, qui constituent l'originalité de cette association intercommunale dirigée par Vincent Priou.

Un travail sur la cohérence

Côté cour, l'ancienne école où est installée Trempo est aujourd'hui un lieu convivial qui regroupe pêle-mêle : des studios de répétition (équipés avec le soutien de l'entreprise ACAMAC), un centre d'information (correspondant IRMA), une Rock Cafet', un secrétariat artistique hébergeant 6 associations dont la Fédurok (fédération des salles et clubs rock), une Rock Boutic'. Les groupes peuvent s'y former, rencontrer des médias (conférences Tohu-Bohu), faire presser des cassettes ou des CD à tarifs préférentiels (Trempo Fabric') grâce au partenariat avec MPO (entreprise mayennaise), intégrer un réseau de distribution (Trempo Distrib'), contracter un emprunt pour produire un disque (Trempo Garantie), s'inscrire à des tremplins (antenne Printemps de Bourges)...

Côté jardin, Trempo a impulsé la fédération des cafés-concerts de Loire-Atlantique, coordonne des festivals locaux, se bat pour l'élaboration de projets culturels dans les quartiers, monte un projet intercommunal de Bus Rock (inspiré par celui de l'ARA de Roubaix), devrait participer au magazine culturel Pulse...

Cette "concentration", qui s'est effectuée progressivement, résulte moins d'une volonté de tout faire que du choix d'articuler de façon cohérente les

Partager les risques

tenants et les aboutissants dans le domaine des musiques actuelles.

La responsabilité collective

Déjà présentes dans le projet initial du label Lola, qui fonctionne aujourd'hui au ralenti, les notions de responsabilité partagée, de risque assumé ensemble marquent les autres types d'aide à la création-production et à la formation.

« Pour la formation », dit Vincent Priou, « nous travaillons avec des groupes déjà constitués. Nous accompagnons leur projet artistique de développement, tout en leur faisant comprendre que cela se traduit par une dimension économique. En cherchant des concerts, en diffusant une cassette ou un disque, ils offrent un produit sur un marché qui, pour se vendre, doit rencontrer une demande. Notre démarche est aussi de leur apprendre à gérer la micro-entreprise qu'est leur groupe, avec des outils adaptés. Le principe est qu'il n'y a pas d'aide sans contrepartie, sans engagement réciproque. Trempo n'accorde pas de "subventions" mais soutient des projets. Autre exemple, à l'issue du tremplin "Bouge Ta Ville" (7 quartiers impliqués), les groupes ne gagnent pas un prix, c'est une "bourse de développement" qui leur est allouée. »

Des outils de proximité au service des groupes locaux

En 1994, Trempolino monte un fonds de garantie qui permet aux groupes locaux d'emprunter pendant 2 ans jusqu'à 25 000 F pour produire un disque ou acheter du matériel, Trempolino se portant caution auprès de la banque, la GMF.



Créer des emplois culturels

Né en 1996, sous l'impulsion de Trempolino et de ses partenaires, le CRIC est une entreprise d'insertion positionnée sur le marché local des services liés au spectacle vivant. L'enjeu ? Organiser autrement les emplois qu'ils induisent.

Ce dispositif, jusqu'à présent unique, devrait adopter un fonctionnement inter-régional. C'est l'objectif de Décibels Garantie, en partenariat avec le Crédit Coopératif : des structures similaires à Trempolino géreront de façon autonome leur propre fonds de garantie, mais un fonds national donnera une assise supplémentaire.

Quant à Trempo Distrib', ce réseau représente le maillon qui manquait entre production et commercialisation. Intermédiaire entre une dizaine de disquaires du département et les groupes locaux, Trempo assure une gestion professionnelle et continue des ventes, permettant ainsi à des catalogues de proximité d'exister. Un élargissement au Grand Ouest est prévu. ■

TREMPO EN QUELQUES CHIFFRES

- Budget 96 = 2,8 MF (Nantes, Rezé, St-Sébastien-sur-Loire ; ministères de la Culture et de la Jeunesse et des Sports, Conseil général de Loire-Atlantique, FCM et SPEDIDAM). Recettes propres = 42 %
- 8 salariés temps plein + 4 contrats temps partiel
- Répétition : 5 locaux à Trempo + 6 sur les quartiers. Total = 250 groupes, de 26 villes, par an
- Formation : 40 sessions. 500 stagiaires (depuis 93)
- Trempo Fabric' : 80 groupes utilisateurs. 67 000 CD, 12 000 K7 et 2 600 vinyles produits. CA indirect = 875 kF HT (depuis 94).

Décibels Garantie : 20 projets aidés sur 25. 85 % consacrés à la production discographique, 25 % à l'investissement collectif. Total des emprunts : 360 kF. Moyenne : 25 kF par projet. Taux d'intérêt : 10 %. 18 des 20 groupes ont remboursé dans les temps.

Trempo Distrib' : plus de 100 références réparties sur 11 points de vente. 5 500 CD et K7 vendus. 10 groupes réalisent 60 % des ventes. CA = 340 kF HT. Marge Trempolino = 15 % (depuis 95).

CONTACT

Trempolino
51, bd de l'Égalité - 44100 Nantes
Tél : 02 40 46 66 33 - Fax : 02 40 43 51 80

En 1995, en prolongement "naturel" de ses activités, Trempolino se voit confier l'étude de faisabilité d'une entreprise culturelle d'insertion par l'économique par la Direction Départementale du Travail et les Plans Locaux d'Insertion par l'Économique de Nantes, du Sud Loire et de Saint-Herblain. Impliqué depuis une vingtaine d'années dans le secteur culturel, responsable d'un centre de traitement de salaires au sein de Trempolino, Jean-Michel Beau est nommé porteur du projet en lien avec le cabinet de consultants Movida (Marseille). Il devient directeur du CRIC, Centre de Ressource, d'Insertion et de Culture, fondé en novembre 96.

Structurer l'emploi atomisé et précaire

L'étude préalable à la création du CRIC a confirmé une situation paradoxale. D'un côté, les structures culturelles consultées - une vingtaine - recrutent ponctuellement des vacataires pour réaliser des affiches, distribuer des tracts, servir des boissons ou des repas. Elles ont reconnu que, faute de moyens, leurs besoins n'étaient pas pleinement satisfaits en matière de personnel occasionnel. De l'autre côté, la paupérisation des populations techniques et artistiques du spectacle est grandissante, quand elles ne sont pas tombées dans l'exclusion. En Loire-Atlantique, plus du tiers des quelque 1 700 intermittents vivent des situations précaires et la moitié sont bénéficiaires du RMI.

« L'idée était de transformer tous ces emplois précaires et atomisés en contrats à plein temps, durables, en articu-

lant un marché local de services liés au spectacle vivant. Le CRIC s'est créé afin de constituer une interface entre cette offre et cette demande », explique Jean-Michel Beau, son directeur. « Parler d'économie dans ce domaine est loin d'être une évidence. On a l'impression de défricher un terrain encore vierge. » Sur les centaines d'entreprises d'insertion, moins d'une dizaine travaillent dans le secteur culturel : l'Espace Julien (Marseille), Art et Société (Montpellier), Arcane (Tourcoing)...

Activer l'économie induite du spectacle vivant

Prestataire de services dans les domaines de la restauration, du catering, de la promotion et de l'administration, le CRIC s'est volontairement positionné sur les métiers "annexes" du spectacle et non sur ceux de musiciens ou de techniciens. D'une part pour éviter de fragiliser le statut déjà menacé des intermittents, mais aussi parce que, pour Jean-Michel Beau, « ce secteur "paraculturel" est porteur. Les activités culturelles induisent des nuits d'hôtel, des repas, du tractage, de l'affichage... et donc des emplois qui supposent des affinités avec le secteur culturel : sensibilité musicale, connaissance des réseaux... Ce sont des savoir-faire spécifiques, non couverts par les entreprises classiques. C'est ainsi que nous nous plaçons sur les interstices du marché tout en jouant complètement le jeu de l'insertion par l'économique. Nous générons notre propre économie, sommes alignés sur la gamme de prix pratiqués, assujettis aux mêmes impôts et charges qu'une entreprise classique. »



Valoriser la multicompétence

Le CRIC accueille des personnes en grande difficulté, identifiées en amont comme prioritaires - chômeurs, artistes au RMI depuis plusieurs années...- et construit avec elles des parcours individualisés de retour à l'emploi tout en les accompagnant dans leur recherche de logement, en matière de santé... « En raison de leurs parcours atypiques, ces personnes sont douées de multicompetences. Elles ont des potentiels importants, qui ne sont pas démentis par leurs capacités à faire, mais par l'incapacité de la société à les intégrer. Avec nous, elles font le choix d'abandonner une pratique professionnelle qui ne les a pas reconnus pour réactiver une ancienne formation, un ancien métier, ou se lancer dans un nouveau métier, ce qui ne les empêche pas de maintenir une vie artistique non rémunérée. Même si notre objectif est de les spécialiser, nous n'oublions pas qu'ils sont porteurs d'autres talents et nous les préparons à la polyvalence que requièrent de nombreux postes dans le monde du travail actuel. »

Un bébé expérimental qui fait ses preuves

« Après que nos structures culturelles partenaires aient accepté de garantir un certain volume de travail, c'est à nous de centraliser les besoins en personnel, et de construire à partir de là des emplois à plein temps. En coordonnant la demande, en donnant de la valeur au travail effectué, nous permettons une utilisation rationnelle des compétences. Pourtant, nous ne sommes surtout pas



La Rock Cafet' de Trempolino, gérée par le CRIC.
C'est un véritable lieu de rencontres : on y partage les repas, mais aussi informations, contacts, contrats... (J.-M. Beau)

un groupement d'employeurs, qui finirait par répondre à ses propres objectifs sans recherche d'innovation. Nous, nous essayons de rendre lisible l'économie locale dans son ensemble, parce que l'exclusion, c'est justement ce qu'on connaît pas. En normalisant des pratiques souterraines, nous montrons à quel point l'économie de pénurie du secteur les a rendues courantes. Ainsi, à l'échelle de l'agglomération nantaise, dont la taille humaine permet la rapidité des contacts, nous commençons à mettre en place des outils pour une gestion prévisionnelle de l'emploi paraculturel pour construire durablement des postes de travail partagé, en partenariat avec les entreprises culturelles, les collectivités locales, les Plan Locaux pour l'insertion. Aux yeux de nos partenaires, nous étions un bébé expérimental, un laboratoire. Aujourd'hui, ils ont confiance. » ■

CONTACT

Centre de Ressource,
d'Insertion et de Culture
13, allée du Port-Maillard
44000 Nantes
Tél : 02 40 47 00 40
Fax : 02 40 47 71 86

PARTENAIRES ET RÉSULTATS DU CRIC

- Plus de 80 personnes accueillies.
- 8 emplois à plein temps créés, CDD de 2 ans, temps plein sur la base du SMIC.
- Jusqu'à 1 000 repas servis par mois.

Partenaires institutionnels : la DDTE, la DASS, la DRAC, Préfecture et Conseil général Loire-Atlantique, les PLIE de Nantes, St-Herblain et du Sud Loire

Partenaires réguliers : Olympic, N.A.T.S., le Théâtre Universitaire, le CRDC, Skene Prod., Oscar Prod., la Rock Cafet' de Trempolino

Partenaires ponctuels : l'A.R.C., le Pianoc'ktail, la Ligue d'Improvisation, Capellia, l'ACCOORD, l'Eclipse



Un mariage réussi
entre économie classique
et économie d'insertion

OSCAR, SARL de production de billets, connaissait une phase d'expansion que son gérant ne pouvait assumer seul. Pourtant, il ne lui était pas possible d'embaucher. En sous-traitant la conception graphique de ses billets au CRIC, il peut désormais se consacrer à la recherche de nouveaux marchés. La sous-traitance réalisée pour le compte d'OSCAR a permis au CRIC la création d'un poste à plein temps. Le CRIC facture la prestation à OSCAR.



Conditions humaines

Pour mener à bien leurs projets de développement, gérants d'équipements ou organisateurs de festivals se soucient de leurs salariés, des bénévoles qui leur prêtent main-forte, et de leurs usagers, en particulier les artistes qu'ils accompagnent.

Consolidation des emplois au Chabada, résidences-formations d'artistes au Faucon Malté, organisation rigoureuse de la participation des bénévoles pour Champ du Rock.



Consolidation des emplois

Issu d'un mouvement associatif, le Chabada est devenu une véritable entreprise culturelle qu'il s'agit de pérenniser.

Au terme de dix années de militantisme combatif, l'ADRAMA (Association pour le Développement du Rock et des Autres Musiques à Angers), responsable de 9 locaux de répétition depuis 1990, obtient, par une "délégation de service public culturel" de la mairie, la gestion du Chabada, "lieu vivant et permanent de création et de diffusion musicales" qui ouvre ses portes en 1994 dans une ZUP d'Angers.

Aujourd'hui, pour assumer l'intensité et la diversité de ses activités – concerts, soirées, locaux de répétitions, édition du journal Le Yéti –, le Chabada emploie 15 permanents, mais qui ne représentent que 10 équivalents temps plein. Il faudrait que nous soyons tous à plein temps.

Une réévaluation des salaires nécessaire mais difficile

Pour François Delaunay, l'un de ses deux directeurs, une telle mutation est difficile à gérer ; en particulier parce que l'activité artistique a toujours été prioritaire, et qu'elle continue d'absorber une partie conséquente des budgets au détriment des salaires des permanents. La question du personnel reste une préoccupation majeure.

« Il est temps de traduire les contrats précaires en contrats de droit commun. Les bénévoles des débuts se sont progressivement professionnalisés. Ils ont droit à une reconnaissance. Nous voulons donner à l'équipe des perspectives d'avenir, tout simplement. L'adoption de contrats de travail mieux adaptés aux efforts, aux compétences acquises et à l'énergie dépensée par les salariés,

d'une part, et, d'autre part, l'adhésion à la convention collective du SYN-DEAC (spectacle) augmentera la masse salariale de plus de 200 kF, sans hausse proportionnelle de nos soutiens publics.

Notre réalité économique est mal comprise. On nous assimile à l'industrie du disque parce que nous programmons des têtes d'affiche. Pourtant de nombreux artistes du Chabada ne vivent pas de cette industrie, mais du spectacle vivant. Pour les uns, nous sommes des agités militants qui se débrouillent avec pas grand-chose, pour d'autres, nous sommes devenus une institution avec ses pesanteurs. Il faut lever ces ambiguïtés. Nous sommes un nouveau type d'équipement culturel. » ■

LE CHABADA EN CHIFFRES

- Structure juridique : une association 1901 (ADRAMA) + une SARL (bar)
- Jauge : 1 club de 350 places + 1 salle de 900 places
- Prix moyen des entrées = 68 F
- Fréquentation : 28 000 entrées payantes pour 91 soirées sur la saison 95/96
- Budget : 4,5 MF (dont bar 1 MF)
- Subventions = 36% = 1,5 MF (ville : 92%, DRAC : 7%, Conseil général : 1%)
- Autofinancement = 65%
- Répartition recettes :
 - Billetterie : 42%
 - Abonnements, locations, recettes locaux de répétition : 22%
- Répartition des charges :
 - Charges artistiques : 46%
 - Charges de fonctionnement : 42%
 - Locaux de répétitions : 7%
 - Journal Le Yéti : 5%

CONTACT

Le Chabada
56, bd Doyenne - 49100 Angers
Tél : 02 41 96 13 40

Participation des artistes

La mise en place de "Résidences-formations", comme prémices d'une future "coopérative d'artistes", est l'un des axes forts du Faucon Malté

Désormais géré par l'association "Tout le Monde à l'Usine", le Faucon Malté est devenu un carrefour qui facilite les projets d'artistes amateurs ou pré-professionnels.

La refonte d'un café-musiques

Malgré dix ans de fonctionnement, petit lieu de diffusion renommé, labellisé café-musiques, Le Faucon Malté, à Notre-Dame-de-Monts (Vendée), cesse provisoirement ses activités, fin 1996, suite à des difficultés financières et des soucis administratifs. Le temps de mettre sur pied un nouveau projet, en s'appuyant sur un diagnostic de la situation locale des artistes, et Le Faucon Malté rouvre au printemps de cette année 97.

Le statut d'entreprise individuelle est abandonné au profit de la création de l'association "Tout le Monde à l'Usine". Dépassant largement la stricte diffusion, ses objectifs sont d'aider à la production et à la formation d'artistes amateurs ou entrant dans la profession, et de donner les moyens à une véritable vie associative, fondée sur la solidarité et l'entraide, de s'épanouir.

Echanges de bons procédés

L'étude préalable a mis à jour la précarité des artistes de pratique dite "amateur", toutes disciplines confondues - sur 60 artistes rencontrés, 41 sont demandeurs d'emploi, 9 étudiants, 1 "vacataire", 1 CES - et l'absence de structures capables à la fois de les former et de les produire, ce qui freine leur professionnalisation. "Tout le monde à l'Usine" vient combler un vide en proposant des "résidences-formations", en animant un "réseau d'échange de savoir et de bons procédés", en reliant les artistes à des diffuseurs, notamment les

structures d'animation et de loisirs, en cherchant à s'associer à des dispositifs nationaux de formation.

Pour Laurent Imbert, responsable administratif, si Trempolino et l'Olympic à Nantes, la Tisanerie à Saint-Nazaire, le Chabada à Angers, Fuzz'Yon à La Roche-sur-Yon jouent un rôle d'information et de conseil pour le secteur des musiques actuelles, les autres disciplines sont un peu délaissées. « La demande des autres artistes - comédiens, danseurs, clowns, photographes... - est multiple en termes d'aide au montage de dossiers, de tournées, d'expositions, de soutien administratif, d'information, de promotion, de management, de recherches de locaux, d'achat de matériel... Le but de la résidence-formation est d'apporter aux artistes ou associations une aide continue, individualisée sans toucher à l'artistique. »

Plusieurs ont déjà été mises en place avec Koatromotriss, clowns de rue, WEH Korporation, graphistes-peintres, Lulu Mouldu. En échange d'un spectacle, d'une affiche ou de la décoration d'une façade, ces artistes ont pu trouver au Faucon Malté l'aide dont ils avaient besoin. Un "bon d'échange" est signé par les deux parties pour rappeler les engagements réciproques.

A l'écoute, au plus près des gens

« Nous nous adressons à des amateurs ou à des entrants dans la profession. Nous sommes à l'écoute des gens. Le fait d'être sur le terrain nous permet d'établir facilement le contact. Nous cassons l'image de bureau d'aide sociale ou de centre d'aide à la gestion. En fait, notre idée vient de l'éducation populaire. On accompagne les gens à leur rythme, sans faire à leur place. Tout ce brassage active l'en-



traide. Par exemple, si un clown souhaite une affiche, c'est un graphiste en "résidence-formation" qui la réalise. »

Un réseau en développement

Grâce à ses liens avec des diffuseurs, dont les écoles, les centres de loisirs, "Tout le Monde à l'Usine" joue le rôle d'un producteur associatif au cœur « d'un véritable réseau pour les amateurs ou les entrants dans la profession, une sorte de coopérative d'artistes. » Avec déjà plus de 70 adhérents actifs, « c'est la vie associative retrouvée. »

Les compétences de cette jeune association semblent déjà être reconnues. Des contacts ont été pris avec une fédération d'éducation populaire pour qu'elle participe à leurs formations qualifiantes de l'animation (BEATEP, DEFA...). Le CNVA semble intéressé pour que "Tout le Monde à l'Usine" intervienne auprès des associations culturelles sur la partie aide administrative. Pour la rentrée prochaine, sont prévus le premier festival "Tout le Monde à l'Usine" à la Roche-sur-Yon avec de multiples participants, et l'édition d'un catalogue regroupant tous les artistes gravitant autour du réseau. ■

CONTACT

Tout le Monde à l'Usine
16, avenue des Yoles
85690 Angers
Tél : 02 51 59 53 75



Implication de bénévoles

"Champ du Rock", un festival réussi grâce à une collaboration avec des "associations actionnaires", et des bénévoles qui savent donner à l'événement son image chaleureuse et conviviale.

Salué pour sa convivialité, le festival "Le Champ du Rock" est organisé par des centaines de bénévoles collectivement responsables face aux risques financiers.

Partager risque et succès

En 90, pour redynamiser Saffré, petit village de 2 700 habitants à 30 km de Nantes, un groupe de jeunes gens d'une vingtaine d'années décident d'organiser un festival rock. La mairie leur prête le pré du château, mais ils sont sans moyens. Ils font alors aux associations saffréennes (du club de judo au comité des fêtes...) la proposition suivante : en plus de l'implication de bénévoles, chacune devra investir de l'argent. Si le festival marche, une part des bénéfices leur sera reversée au prorata de leur mise de départ, rien dans le cas contraire. Huit associations jouent le jeu investissant entre 3 000 et 12 000 francs. 60 000 francs sont ainsi réunis la première année.

Huit ans plus tard, le festival s'auto-finance à 95 % et permet aux commerçants de réaliser en une journée leur chiffre d'affaires de 4 mois. Le mode de participation a évolué. Chaque association verse une somme identique de 4 000 francs. Une partie des bénéfices alimente le compte commun de l'association du festival. Le pécule engrangé constitue aujourd'hui un matelas financier en cas d'éventuelles difficultés. Le reste est redistribué à chaque association au prorata de son apport financier (60%) et de son apport humain (40%).

Une organisation rigoureuse du bénévolat

« L'objectif n'est pas le gain, c'est de créer un événement dans notre village. Avec un budget de 700 000 F,

plus de 250 bénévoles, plus de 5 500 spectateurs (programmation audacieuse sans pourtant de réelles têtes d'affiche – Senseless Things, Mike Rimbaud, Mathieu Boogaerts -), il faut une gestion rigoureuse. Nos bénévoles sont motivés et responsables. Ils ne sont pas là pour flâner ou palabrer mais bien pour remplir correctement leurs tâches. »

L'efficacité de l'organisation - chacun reçoit une feuille de route avec son poste, les horaires, le règlement (pas d'alcool...), ne nuit en rien à l'ambiance. « Nous veillons à tous les détails qui garantissent la convivialité, l'accueil chaleureux, la disponibilité, sans oublier les animations : expositions, performances sur notre thème de préhistoire, le feu, et puis surtout les feux de camp qu'il est devenu l'usage d'allumer. » ■

EXTRAITS DE PRESSE

« Le festival Le Champ du Rock à Saffré aura su s'imposer comme l'incontournable rendez-vous de la fin de l'été. Ce résultat excitant pour le public comme pour les artistes est à mettre sur le compte d'un travail indépendant de longue haleine et d'une maîtrise exemplaire sur le plan de l'organisation. Le plus étonnant avec cette manifestation est qu'elle remplit à la fois la fonction d'un festival axé sur l'artistique ainsi que celle d'un rituel. On vient à Saffré, certes pour les concerts, mais aussi et de plus en plus pour son cachet, pour l'ambiance qui y règne. »

(Ouest-France, J.-F. Leclanche)

« Les festivals d'un jour, surtout les gros, sont souvent décevants. Difficile de créer une atmosphère de festival... La cinquième édition du Champ du Rock à Saffré, pourtant, possédait cet esprit de festival. Saffré restera parmi les meilleurs festivals de l'été. »

(Best, Andy Gardiner)

CONTACT

Le Champ du Rock - c/o Jean-Michel Dupas
4, rue Anison
44000 Nantes

Photo : Phil Journé



Initiatives d'entreprises

Lorsqu'ils naissent à la Libération, les comités d'entreprise ont avant tout des prérogatives économiques. Depuis, leur mission d'éducation sociale et culturelle, qui est facultative, a évolué. Non contents de prendre en charge l'organisation des loisirs, certains mènent de véritables politiques culturelles dans un souci d'émancipation des salariés.

L'un à Nantes, l'autre à Saint-Nazaire, montrent combien il est important d'établir des passerelles entre chômeurs et salariés, villes et entreprises, parce qu'un salarié est avant tout un citoyen de la cité.



La culture solidaire

Des comités d'entreprise organisent un festival des découvertes et des rencontres pour un objectif : la solidarité.

Des salariés d'une trentaine d'entreprises sont à l'origine, en 1992, de "Tissé Métisse", un festival des cultures, une fête au service d'une idée : construire une société plus solidaire. Celui-ci est en passe de devenir l'une des plus grandes manifestations culturelles de Nantes. Jean-Bernard Desmonts, son coordinateur, nous raconte comment ils ont ouvert pour une journée la Cité des congrès à l'ensemble de la cité.

Ouvrir l'entreprise sur l'extérieur

« Il devient de plus en plus nécessaire d'ouvrir l'entreprise sur l'extérieur, sur les quartiers et les autres entreprises, sur le monde du chômage et de provoquer un questionnement global sur la société. Réunis au sein de l'ACENER (Association des comités d'entreprise de Nantes et région), des salariés donnent, en guise de réponse possible, "Tissé Métisse", qui concerne une trentaine des 170 CE d'ACENER. Cette fête propulse des valeurs qui nous sont propres comme le métissage, la découverte de l'autre, la rencontre des cultures et des arts, la solidarité des quartiers et du centre-ville, une passerelle entre le monde du travail et le monde du chômage. »

Métisser les publics et les associations

« Nous avons le désir que des valeurs de solidarité soient partagées par le plus grand nombre et en particulier dans des quartiers, par

ceux qui sont le plus touchés par la montée de la xénophobie, de l'exclusion, du chômage. Par ceux aussi qui auraient tendance à épouser des idées d'intolérance et de haine. "Tissé Métisse" s'adresse à un public qui ne va jamais voir de spectacles, à des gens qui ne se rencontrent jamais, à des entreprises, des quartiers, des associations différentes qui auparavant, n'ont jamais travaillé ensemble et qui, pour ce projet, collaborent toutes.

Nous nous sommes associés à la FAL 44 (Fédération des amicales laïques) et avec le CID (Centre inter-culturel de documentation) qui réunit beaucoup d'associations de communautés étrangères. »

Une programmation libérée du "culturellement correct"

« C'est une journée de fête : 20 spectacles s'entrecroisent, des professionnels, des débutants et des amateurs se partagent les différentes scènes. Nous présentons dans ce temps fort une palette de ce qui pourrait se faire en une saison dans un centre culturel ! Ce sont les Namas Pamos et l'orchestre national de Barbès ("musiques du monde"), Marc Jolivet (humour), Polya Jordan (gospel et jazz), Kroké (musique yiddish tzigane), Aria Voce (musique baroque), Nota Bene (chants polyphoniques), les Jambons (jazz rock swing), du théâtre, des tremplins découvertes, de la danse, des contes et des



marionnettes, des animations enfants, des expositions d'artistes mais également un espace livres, un forum des associations... Sans oublier l'ouverture de la scène à des jeunes talents locaux issus des quartiers de Nantes.

Le public vient pour les spectacles enfants et découvre la musique baroque, il vient écouter le groupe de raï de son quartier et assiste à une pièce de théâtre, le rock côtoie la musique classique. Il adhère à cette programmation éclectique, à cette variété d'artistes, de cultures et de formes d'expression différentes, qu'il peut découvrir à son gré. La culture se partage, sans nul doute, dans la convivialité. »

Solvabiliser la demande

« Nous avons choisi de fixer des prix très modérés et nous avons monté un système de "financement participatif". Les salariés financent par l'achat d'un billet plein tarif à 70 F, une partie d'un billet d'une personne moins solvable, RMIste ou chômeur qui, lui, paiera 35 F. De plus, uniquement pour financer ces places demi-tarif, des comités d'entreprise versent 100 kF (10 % du budget de "Tissé Métisse"). Nous avons un poste budgétaire également qui vient des entreprises achetant des espaces publicitaires. Le partenariat que nous avons noué avec les maisons de quartier, les centres sociaux et les travailleurs sociaux est primordial. »

Les associations, échos des quartiers

600 bénévoles (10 % public) participent tout au long de l'année à la préparation du festival et vendent 75 % des places. La manifestation a

drainé en 96, pour la 4^{ème} édition, 15 000 spectateurs. C'est dire le succès et l'impact de ce type d'action auprès d'un public souvent en marge et absent des manifestations artistiques et culturelles.

Une équipe de coordination gère l'organisation générale, privilégie une programmation de qualité et plurielle. Les associations et les artistes montent également des spectacles, des forums, des expositions, des débats, des décors... Chaque structure trouve un moyen d'animation pour se faire l'écho de ce qui se passe artistiquement et socialement dans les quartiers. Ils nous montrent que tout le long de l'année les quartiers sont des lieux de création. »

L'essentiel dans les rencontres générées

« Pendant ces longs mois de préparation, des personnes d'horizons très divers vont se rencontrer, dialoguer et travailler ensemble. Cette confrontation permet par la suite à des comités d'entreprise et des associations de monter des projets communs. Une entreprise d'insertion s'est créée de cette façon. Des agriculteurs de Couëron ont mis à disposition des parcelles de terrain exploitées en jardins familiaux ; des jeunes artistes, aidés par "Tissé Métisse" dans leur parcours professionnel, renvoient la balle en aidant des jeunes groupes de musique... Toutes ces suites échappent à la manifestation stricto sensu. Ce mouvement fait peut-être la preuve que l'essentiel n'est pas dans le spectacle, mais dans les rencontres générées. Refuser une société éclairée n'est pas impossible. » ■



LE DÉFILÉ DE MODE "STYLE ALPAGA"

60 filles présentent pour la 4^{ème} édition, "le style Alpaga", « un défilé de mode dont tout le monde se souvient. L'action et le sens de "style Alpaga" ne se résument pas à une parade d'un soir. Le projet de cette association, née d'une rencontre lors des cours de couture sur le quartier, a été élaboré avec les habitants. Il mobilise 80 personnes sur un quartier, c'est ce que nous voulons valoriser ».

Rida Teffahi - CID

CONTACTS

ACENER- Jean-Bernard Desmonts
4, rue de l'Héronnière
44000 Nantes
Tél: 02 40 73 45 20
Fax: 02 40 73 06 45

CID - Centre interculturel
de documentation
2 bis, boulevard Léon-Bureau
44000 Nantes
Tél : 02 40 47 88 36

Un polar pour tous

Depuis dix ans à Saint-Nazaire, le Festival "Délits d'Encre" fête la littérature policière. À l'origine, Sylvette Magne, élue de son comité d'entreprise et passionnée par les romans noirs, décide de monter un projet culturel pour les salariés, autour du livre.

Le Centre de Culture Populaire* (CCP), association inter-comités d'entreprise, est à l'initiative de ce festival "du livre", devenu festival du "noir" avec des livres bien sûr mais aussi des films, des expositions, des spectacles... D'une animation pour sensibiliser les salariés d'entreprises au livre, le projet est devenu festival. Dès le départ, le CCP a voulu que la manifestation soit ouverte sur la ville, qu'elle ne reste pas confinée dans l'entreprise.

Unique en France, elle a accueilli l'année dernière 5 000 spectateurs, aussi bien des Nazariens, des habitants de l'agglomération que des passionnés venus de toute la France.

Un Prix des comités d'entreprise très convoité

Le choix du polar comme genre littéraire n'est pas anodin. S'il est la passion de Sylvette Magne, il est aussi une littérature "populaire", contemporaine, que l'on s'approprie peut-être plus facilement qu'une autre et avec laquelle le travail sur le livre comporte moins d'obstacles culturels. Quand les auteurs viennent à St-Nazaire, ils sont envoyés aux quatre coins de la ville pour des rencontres avec les écoles, la médiathèque, le café-musiques La Tisanerie, les comités d'entreprise.

« Depuis huit ans, un Prix important pour les auteurs est mis en place par les lecteurs des comités d'entreprise. Si ce prix, pour lequel il n'y a pas d'argent à la clef, est particulièrement apprécié des auteurs, c'est bien évidemment parce

qu'il touche un public de lecteurs. Ce ne sont pas des critiques littéraires, des spécialistes du polar mais des lecteurs tout simplement. La culture n'est pas réservée à une élite. Ce prix fonctionne de mieux en mieux, cette année nous avons 48 lecteurs dans le jury qui avaient lu les 10 livres sélectionnés. Le succès de ce prix illustre en quelque sorte le bien-fondé des objectifs de départ : donner envie aux gens de lire. Les discussions dans le jury sont de plus en plus intéressantes, plus passionnées. »

Des délits qui font des émules

Les dynamiques autour du livre que génère le festival sont peut-être plus représentatives de la pertinence et de la générosité d'un tel projet que cet énorme succès public. Par exemple, huit jeunes de deux quartiers se sont vu confier un roman de Jean-Bernard Pouy dont l'action se déroule à Saint-Nazaire. Ils en ont retrouvé les traces photographiques dans la ville, dans les lieux où se situent les actions : le port et ses paquebots, l'hôtel de ville... Ils ont sélectionné 20 photos pour les exposer aux côtés des sculptures de la Nazairienne Catou, avec qui ils ont travaillé la mise en espace de leur exposition.

« Les jeunes ont choisi leur thème et l'ont conçu de A à Z. C'est l'inverse de la démarche traditionnelle des institutions de loisirs » a pu dire Catherine Cantin, responsable du CIJ. Sylvette Magne ajoute : « Ils se sont régalés, ils n'avaient jamais participé à un projet culturel de cette sorte, ils ont rencontré un auteur,



une plasticienne, appris à faire de la photo. Maintenant de nombreux comités d'entreprise travaillent sur le texte, que cela soit sur le livre, sur l'écriture dans les ateliers, ce qui n'était pas le cas il y a dix ans. Le livre était peu présent dans les commissions culture des comités d'entreprise.

Jean-Bernard Pouy anime aussi des ateliers d'écriture avec le CCP qui marchent très bien, un livre est en cours de réalisation. Beaucoup de bibliothécaires viennent ici chercher des idées, des expositions, des animations, des contacts, nous sommes énormément sollicités. » ■

* Le CCP, la plus ancienne association inter-comités d'entreprise en France, a la particularité de réunir deux syndicats (CFDT et CGT), ce qui n'est pas le cas ailleurs.

ALERTE À SAINT-NAZAIRE

Sylvette Magne est directrice bénévole depuis dix ans, les autres participants actifs sont aussi bénévoles. Le succès de la manifestation et son développement nécessitent maintenant une permanence d'action minimum qui dépasse le cadre du bénévolat, et là commencent les problèmes. Excepté la ville, partenaire principal, et le CCP, qui s'engage en cas de déficit à les couvrir à 50%, le peu d'engagement des autres partenaires ne permet pas l'embauche de permanents. Cette situation paradoxale fait courir le risque à Délits d'encre de fermer le livre définitivement, car un livre trop usé se déchire !

CONTACT

Association "Délits d'Encre"
Maison du peuple - Place Allende
44 600 Saint-Nazaire

Tél : 02 40 19 02 20 - Fax : 02 40 19 02 60



Théâtre et amateurs

Le théâtre peut être une tribune populaire, et la pratique théâtrale contribuer à l'éveil du citoyen. Dans ce but, les cloisons qui séparent les univers professionnels et amateurs doivent tomber.

Le Théâtre à Suivre, à Nantes, œuvre quotidiennement pour combler cette distance qui existe entre les deux mondes.

Et pour valoriser le théâtre amateur, des associations et des collectivités publiques, comme à Machecoul ou Couëron, s'attachent à renforcer la reconnaissance de ces pratiques.

Théâtre à Suivre.

Une tribune populaire

Le Théâtre à Suivre, installé depuis 1985 à La Poudrière à Nantes, est une compagnie professionnelle. Son directeur, Lionel Coffinet, metteur en scène, exige autant des comédiens professionnels que des amateurs.

Pour un théâtre de tréteaux

« En quittant sa marginalité pour rejoindre le rang des catégories socio-professionnelles, le théâtre a perdu sa liberté et peut-être son âme. Condamné à la productivité, il a quitté le monde de l'art pour celui du marché. Et les comédiens attendent une loi ou un décret pour savoir ce qu'il adviendra de leur existence. Quant aux compagnies, elles sont suspendues à l'arbitrage des subventions et des contrats. Je dis que le théâtre ne peut exister que libre, qu'avec des individus libres, pour qui le travail est un acte de foi. Ces mêmes individus sont autant acteurs de leur vie que de leur art. Ils n'attendent pas que les circonstances extérieures déterminent leur destin. Ils n'attendent pas du travail, ils travaillent. Le théâtre existe à partir du moment où il est dans la rue : si vous demandez à un passant de citer un grand auteur de théâtre contemporain, je crois que l'on serait déçu. Le théâtre contemporain doit revenir au théâtre de tréteaux, au théâtre de foire et être une tribune publique populaire. »

Réserver une place aux amateurs

« Le fond de notre démarche, c'est d'amener au théâtre un public qui n'y vient jamais. Le spectacle n'est pas la seule relation possible. La formation est aussi un moyen pour ouvrir le lieu. C'est dans cet esprit qu'en plus des stages professionnels, d'autres s'adressent aux amateurs, dont certains sont aussi en grande exigence humaine et artistique, même s'il y a un fossé entre prendre des cours une fois par semaine et faire du théâtre huit



Molière et la Critique

heures par jour. Les cours deviennent intimement liés à la création. Ils sont une retranscription du travail de recherche de la compagnie. Pour faire le lien entre ces cours destinés aux amateurs et les professionnels, une compagnie de théâtre amateur va être créée, parallèle au Théâtre à Suivre. Elle sera dans les mêmes locaux, bénéficiera de la même infrastructure, participera au travail de création avec la même exigence. De plus, nous montons une formation professionnelle pour les comédiens amateurs qui veulent aller plus loin. Elle se déroulera quatre jours par semaine tous les matins. C'est un intermédiaire entre les cours amateurs et la compagnie. Cette séparation entre le monde amateur et le monde professionnel me paraît toujours un peu rigide, les amateurs ont leur place dans ce lieu professionnel. Le Théâtre à Suivre vit bientôt depuis douze ans grâce au soutien du public qu'il touche et dans la quasi-indifférence des pouvoirs en place. » ■

CONTACT

Théâtre à Suivre - Lionel Coffinet
2, rue du Colonel-Boulin
44000 Nantes

Tél : 02 40 29 25 05 - Fax : 02 51 12 48 56



L'Acte en Scène, un relais en Pays de Retz

« C'est dans le pays de Retz, entre La Roche-sur-Yon et Saint-Nazaire, que se tiennent depuis 95 les rencontres de théâtre amateur : L'Acte en Scène. Organisées par le Comité d'animation culturelle de Machecoul. Elles réunissent des dizaines de troupes amateurs, fermement convaincues que l'activité théâtrale participe à l'éveil du citoyen.

Ici se côtoient et s'interpellent deux types d'approche du théâtre amateur. L'une, inspirée de la pratique de patronage, insiste sur l'aspect ludique et divertissant, d'abord convivial. L'autre s'inscrit dans une démarche artistique plus ambitieuse pour les amateurs souhaitant progresser. Le Pays de Retz compte plus de 30 troupes de théâtre amateur, presque une par commune. L'événement concourt à valoriser le théâtre amateur, mais aussi à promouvoir l'Espace de Retz, peu utilisé ou fréquenté par les pratiquants de ces troupes de théâtres amateurs.

Les amateurs à l'honneur

À Machecoul, ou à Couëron, les pratiques amateur, en lien avec les professionnels, trouvent leur place au cœur de la vie théâtrale locale.

Il ne s'agit pas de concours mais d'une rencontre. Ici, pas de jury, pas de note, pas de prix. L'accent est mis sur l'échange, la mise en commun des expériences des troupes participantes, autour d'une règle du jeu simple. Chaque troupe présente une pièce en un acte, de 30 minutes, sans décor. Cette année, pour celles qui le demandent, une assistance à la mise en scène est assurée par des professionnels.

Dans le même temps, se déroule un débat sur le théâtre amateur pour discuter du sens de cette activité, qui réunit des dizaines de personnes. Quels sont les buts du théâtre ? Pourquoi choisir d'interpréter une pièce plus qu'une autre ? La pratique du théâtre est-elle un acte citoyen ? Et un constat, « Si le théâtre existe, c'est grâce aux troupes amateurs. Elles sont un relais nécessaire entre les auteurs et le public. Quand 80% des comédiens professionnels sont au chômage, les troupes amateurs restent le

lieu où on peut encore jouer ! » (Compagnie H. Tougeron).

À Couëron, les amateurs ont la parole

Toujours dans un même objectif de valorisation du théâtre amateur, le centre culturel de Couëron, dans la périphérie de Nantes, a inclus dans sa programmation les compagnies amateurs. Ce choix résulte de deux constats : d'une part la place prise dans la vie culturelle de la commune de ces troupes très dynamiques et d'autre part le fait qu'elles travaillent avec des professionnels donnant un gage de qualité supplémentaire. C'est une politique de programmation innovante qui rencontre un vif succès tant auprès du public que des troupes de théâtre amateur de la ville. Pour ces troupes, apparaître à côté de professionnels est stimulant et exigeant.

Il convient de reconnaître que le théâtre, au travers de ces troupes, peut être une expression artistique aboutie.

À PROPOS DES AMATEURS

- Renforcer les liens avec les professionnels

La pratique d'activités artistiques amateurs connaît un développement croissant dans la vie des Français. C'est ce que démontre Olivier Donnat dans son ouvrage "Les Amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français" (Ed. Département des études et de la prospective, ministère de la Culture, 1996). Il préconise un renforcement des liens entre amateurs et professionnels. Extraits :

« 57% des comédiens n'ont pas vu de pièce jouée par des professionnels au cours de l'année. On peut parfaitement faire du théâtre ou de la danse une ou deux fois par semaine sans avoir vu un seul spectacle professionnel dans l'année. Travailler au rapprochement des deux mondes, amateur et professionnel, est un objectif intimement lié et complémentaire de la reconnaissance de l'autonomie relative du premier à l'égard du second. Un renforcement des liens entre amateurs et professionnels aurait un double avantage : répondre d'une part à la demande plus ou moins explicite de "conseils" sinon de formation qu'expriment les premiers et ainsi améliorer la qualité artistique de leur production ; et d'autre part les pratiquants de théâtre amateur ne constituent-ils pas un public privilégié, auprès duquel les compagnies professionnelles ont intérêt à mener un travail de sensibilisation et de fidélisation ? »

- Fédérer les troupes amateurs

Née au début du siècle de la fusion de deux grandes fédérations nationales consacrées aux arts de la scène, la Fédération nationale des compagnies de théâtre et d'animation, regroupe plus de 1 300 troupes amateurs, soit environ 40 000 comédiens, dont 72% ont moins de 25 ans. Ses activités s'organisent autour de six axes principaux : formation, manifestations à l'échelon local ou national (Festival de Théâtre Contemporain de Châtillon-sur-Chalaronne, etc.), animation et organisation de la vie culturelle dans et par les régions et les départements, édition d'une revue trimestrielle "Théâtre et Animation" et de bulletins régionaux, définition d'une politique de développement de secteur spécialisé du théâtre amateur (théâtre jeune, théâtre musical, contes...), mise en place de services administratifs (autorisation des sociétés d'auteur, fiscalité...). Il existe 11 unions régionales et des comités départementaux FNCTA.

Du 29 octobre au 1^{er} novembre 97, se déroulera la Finale du 7^{ème} Masque d'Or du théâtre amateur, organisée par la FNCTA, dans le cadre du "Festival l'Humour en Poche" à Villers-lès-Nancy.

Contact : FNCTA - 12, rue de la Chaussée-d'Antin
75009 Paris - Tél : 01 45 23 36 46





Histoires de paroles

Quête de sens et de repères,
ou partage des confusions
et des détresses ?

La ruée vers les lieux où
l'on parle révèle
avant tout le désir
de se réapproprier la parole.

En Pays de Loire,
cette aspiration est vivace.

Dans une maison de quartier,
on consacre huit mois à la
préparation d'un cycle de
débat sur les drogues.

Dans une galerie associative,
la parole prend le relais du
regard, pour éclairer
autrement les questions
soulevées par l'art.

Dans un centre culturel,
divans et tapis, verres de vin
et coussins adoucissent la
rigueur des exposés.

Et au sein d'une télévision
de proximité, parler,
c'est aussi rencontrer, par
le canal du média, son voisin.

association



La plaizanterie

Des cabarets-débats

Danièle Stantcheva

Depuis 1994, aiguillés par la Maison de Quartier d'Avalix, des habitants de Saint-Nazaire construisent leurs propres espaces de débat.

Réunis depuis 1992 en association, les habitants d'un quartier de Saint-Nazaire, Avalix, ont d'abord connu, sous la férule du Théâtre Terre, la fièvre de la création de spectacle.

Deux ans plus tard, ils démarrent une nouvelle activité, le cabaret-débat. Quand on est une association qui s'appelle La Plaizanterie, et qu'on a vu le jour un 1^{er} avril, on peut difficilement se satisfaire de conférences de style académique, même si on se propose de réfléchir aux problèmes les plus graves de notre société. Et c'est une forme très libre, mêlant témoignages, illustrations théâtrales ou musicales du thème abordé, et interventions d'invités de marque, qui en résulte.

« Les débats sont toujours animés par des habitants du quartier qui ont participé à leur préparation, sous la forme d'un dialogue avec le public, et avec l'aide de nos invités, qui ne sont jamais dans la situation de conférenciers. »

Des gens du quartier ou d'ailleurs

Une vingtaine de bénévoles préparent la soirée pendant plusieurs mois : depuis le choix du thème et de l'invité, jusqu'à l'organisation et la logistique, en passant par la documentation sur la question et la recherche des personnes qui témoigneront. Ce groupe constitue "le noyau fixe autour duquel se joignent les gens du quartier ou d'ailleurs intéressés par le thème choisi". Un bulletin de liaison est régulièrement publié, permettant à tous les habitants non seulement de suivre la préparation des soirées, mais aussi de s'y joindre, à chaque étape*.



Préparation du débat sur la drogue





Les thèmes abordés

« Vivre ensemble dans un quartier multiculturel » fut notre premier débat, en présence de Kofi Yamgnane, ancien ministre. Ensuite, nous avons réfléchi à la violence, avec El Kandili, champion du monde de "full contact", puis à notre avenir sur cette planète, avec le chanteur Gilles Servat, enfin, à la place des jeunes dans la cité. La troupe du Soleil, issue du quartier, a animé nos premiers débats. Puis, ce fut "Racontemoi l'Afrique", une semaine où la maison de quartier a vécu au rythme de ce continent. Plus de mille personnes sont venues visiter les expositions de tissus, d'objets, de livres, de jouets africains... Elles ont assisté aux matinées, aux soirées théâtrales et musicales et participé aux deux débats, dont un en présence de Philippe Leymarrie, journaliste à RFI et au Monde Diplomatique. »

En 1997, un grand thème traité à fond

« Pour 1997, nous avons décidé de n'aborder qu'un thème, "les drogues, mythes et réalité". Dès les premières réunions, il fut clair que nous avions besoin de compétences pour nous aider. Par chance, le président de l'Observatoire géopolitique de la drogue est nazairien, ce fut donc le premier partenariat établi. »

Sur ce thème, préparé pendant huit mois, La Plaizanterie et la Maison de Quartier d'Avalix rencontrent bien d'autres solidarités, au niveau local, national ou communautaire, institutionnel ou associatif. Un voyage de deux jours à Amsterdam et des rencontres avec



Photo sur le débat :
Qui consomme quoi
et comment ?

les députés européens au Parlement de Bruxelles complètent l'étude.

« Trois débats ont eu lieu, en mai, s'intéressant aux consommateurs, à la géopolitique des drogues (avec deux intervenants de l'Observatoire géopolitique des drogues), et à la prévention/répression de la consommation, mobilisant, chaque fois, plus de cent personnes ; avec, parmi les intervenants, des personnalités comme Claude Evin, ou Daniel Cohn-Bendit.

Les contacts avec des associations comme "Limiter la casse", en région parisienne, laissent augurer que la réflexion pourrait encore être approfondie, et s'étendre à des actions. » ■

* NDLR : c'est de ce bulletin que, sauf indication contraire, nous tirons les citations placées entre guillemets.

CONTACT

Association La Plaizanterie
Maison de Quartier d'Avalix
3, rue Calmette
44600 Saint-Nazaire
Tél : 02 40 70 95 92

PROPOS ENTENDUS LORS DES DÉBATS

Kofi Yamgnane :

Maire de Saint-Koulitz, ancien ministre

"Quand on est Noir dans une société blanche, on vous demande d'être plus compétent, d'atteindre l'excellence..."

Daniel Cohn-Bendit :

Ancien adjoint Vert au maire de Francfort

"Sur ces questions [des drogues], on bouscule des mentalités, des certitudes. La pensée majoritaire se trompe. Le tout répressif fait gagner de l'argent aux mafias et peut aboutir à une déstabilisation des États démocratiques."

Alfred Bassafoula :

Président de La Plaizanterie

"Il ne s'agit pas de dire que tout est rose, aux Pays-Bas. Mais ce que nous avons vu nous fait croire que l'on peut apprivoiser le diable."

Claude Évin :

Ancien ministre de la Santé,
président du Comité de prévention
de la délinquance

"La loi de 1970 pénalisant la consommation de drogues est inefficace, et la répression pénale est contradictoire avec les intérêts de santé publique."



Des causeries

Danièle Stantcheva

Les causeries du Rayon vert, galerie associative nantaise, invitent à l'échange de points de vue sur l'art contemporain. Chaleur et émotion plutôt que pédantisme.



LE RAYON VERT

Installée depuis 1993 dans les locaux rénovés d'une ancienne épicerie, sur la butte Sainte-Anne, à Nantes, une galerie associative, Le Rayon vert, est à l'origine d'une fête de quartier, les Butineries. Pour ses vernissages, foin du whisky vespéral ! C'est le samedi, à onze heures du matin, que chocolat et croissants réconfortent le visiteur, et délient les esprits et les langues sans engourdir le regard.

Pas d'impératifs de style : la galerie affirme son éclectisme en exposant de la peinture comme des dessins ou de la photographie, de l'art conceptuel comme de la peinture naturaliste. Seules exigences : l'originalité de la démarche et l'inscription dans les questionnements contemporains. Cette volonté trouve son prolongement dans des rencontres régulières organisées autour d'un artiste ou d'un thème. Le Rayon vert garde, depuis 1996, une trace de ces causeries, en imprimant ses Cahiers.

Engager le débat autour de l'art

Les membres de l'association viennent d'horizons divers – historiens, enseignants, cadres. Cécile Nivet, présidente, et directrice des Cahiers du Rayon vert, est professeur d'arts plastiques en disponibilité.

« S'installer dans ce quartier un peu excentré, autrefois populaire, répond à une volonté de démocratiser l'art. Nous cherchons à développer une clientèle jusqu'alors écartée de l'achat d'œuvres originales, à cause des prix dissuasifs pratiqués en général par les galeries.

Nous essayons de faire un travail pédagogique en incitant le public le plus large à pénétrer dans les lieux

d'expos, à questionner les animateurs, et à engager des débats autour de l'Art.

On nous reproche de ne pas avoir de "ligne", mais je dirais qu'un de nos atouts, c'est notre éclectisme. Il est arrivé qu'une exposition réunisse une trentaine d'artistes, et des œuvres de toute facture et tout style : BD, story-boards, textile... Pour nos visiteurs, chaque exposition est une découverte. »

Les résonances engendrées

« Les causeries sont un moment vivant, où les participants, le plus souvent en présence de l'artiste, échangent des points de vue personnels, vécus, autour d'une œuvre. Les Cahiers restituent l'esprit des rencontres et la richesse des interventions. Mais au-delà du compte rendu, nous recueillons aussi les résonances, la réflexion en profondeur, qu'elles ont engendrées.

Susciter le débat autour de l'art est un pari tenu. En témoigne la diversité des thèmes des causeries (voir encadré).

Le numéro 2 des Cahiers du Rayon vert fait suite à la causerie lors de l'exposition de Daniel Humair, occasion idéale pour une réflexion sur les relations entre musique et peinture. Théorisations sur l'abstraction, sur la tonalité en musique ou en peinture, et aussi, notations sensibles, d'Anne Freudiger, peintre et musicienne : "J'ai envie de velours, de tons un peu moyenâgeux, cette espèce d'ocre un peu passé...", "La caresse caresse le clavier". Prochainement un numéro sur "L'Art et la Mort" pour accompagner la réflexion que suscitent les sculptures dérangeantes d'Olivier de Sagazan avec leurs matériaux fragiles - ossements, plumes -, leurs couleurs terre... » ■

- Ce qui est donné à voir et ce qui est vu, avec É. Guillon Le Masne : analyse de la relation triangulaire spectateur-auteur-œuvre.
- Le regard : autour des démarches de trois artistes, interrogations sur les termes d'amateur (celui qui aime ?) et professionnel (celui qui tire profit de ?).
- Le Sacré : autour de l'exposition de Ch. Chevillard Fragments d'architecture.
- Ce qui déclenche le travail créateur, avec deux artistes femmes aux démarches divergentes.
- Qu'est-ce que l'engagement pour un artiste aujourd'hui : autour de l'exposition rétrospective d'Y. Ropars.
- La peinture, ce que les mots ne peuvent dire : exposition de Ph. Contré et J.-J. Pigeon. Causerie avec J.-Ph. Domecq de la revue Esprit.

PAROLES SAISIES AU VOL

- "Lascaux, c'est la modernité. On est bien dans une grotte. Avaient-ils des causeries sur l'art dans leurs grottes ?"
- "Si on ne peint que pour soi, cela finit par s'étaler."
- "Votre quête est identitaire. On voit clairement les fantasmes, les femmes ouvertes, les têtes de mort. Si vous ne les mettez pas en mots, comment pouvez-vous construire une identité ? Les mots doivent compléter l'image."
- "Chaque toile est le point d'une ligne."

CONTACT

Galerie Le Rayon vert
13, avenue Sainte-Anne
44100 Nantes
Tél : 02 40 71 88 27

Des salons philosophiques

Danièle Stantcheva

Depuis la saison dernière, le Piano'cktail de Bouguenais, à côté de Nantes, propose un cycle de salons philosophiques. Le public est préparé pour mieux participer.

Petites tables rondes, canapés et tapis, poste de radio à galène... l'ambiance au Piano'cktail est chaleureuse et rassurante, pour les six soirées "philosophie" programmées en 96-97.

L'initiative des lundis-philo de Bouguenais revient à Gérard Allard, directeur du centre culturel le Piano'cktail. Dans l'esprit de ces cafés, où, depuis quatre ou cinq ans, à Paris comme dans quelques villes de province, on se réunit pour s'interroger sur la marche du monde, il a invité le philosophe Marc Sautet à composer un programme de conférences-débats, qu'une assistance nombreuse et passionnée est venue suivre.

« Dans les centres culturels, on assiste, aujourd'hui, plus qu'à une recherche de sens, à une production massive d'images et de bruit : on y fait voir, on y fait entendre, on y offre la culture comme objet de consommation. »

Réhabiliter la réflexion

« Pour essayer de réhabiliter la réflexion et susciter les interrogations, à une époque où les pensées uniques (Églises, partis politiques...) n'apportent plus de réponses, j'ai offert à Marc Sautet d'engager, ici aussi, la démarche qu'il menait déjà ailleurs. Avec la bibliothécaire de la Médiathèque, nous avons défini les thèmes, et, en fonction des thèmes retenus, Marc Sautet a suggéré les intervenants.

Nous nous sommes limités à six soirées pour permettre aux participants de se préparer, de lire des ouvrages sur le thème traité, sans qu'ils soient accablés par une surabondance de matières. Il s'est avéré par la suite que beaucoup de participants revenaient, d'un lundi à l'autre.

La conférence-débat consiste à présenter, dans un premier temps, une conférence d'environ une heure. Elle procure au public des outils de réflexion. Le débat entre tous les participants n'intervient que dans un deuxième temps. On évite ainsi d'ouvrir le feu de la discussion d'entrée de jeu, sans préparation (comme cela arrive à la télévision...).

Le succès de ces lundis est certain : 500 personnes chaque lundi, pour un tarif de 30 francs... Il est clair que nous avons répondu à une énorme demande : une demande de sens, un besoin de médiateurs. » ■

LES THÈMES ABORDÉS

À quoi sert la philosophie ? (Marc Sautet)
Toutes les cultures se valent-elles ? (Pierre Fougeyrollas)
Les sources de l'écologie (Alice Chalanset)
La tentation de l'irrationnel (Eric Coulon)
Doit-on réhabiliter les plaisirs du corps ? (Jean-Christophe Gretelley)
Faut-il défendre la République ? (Jean-Pierre Faye)

PAROLES SAISIES AU VOL

Alice Chalanset :

Agrégée de philosophie, professeur au lycée Victor-Duruy à Paris
"La question est aujourd'hui de maîtriser notre maîtrise, de nous faire serveurs, protecteurs, et non plus possesseurs de la nature."

Pierre Fougeyrollas :

Philosophe et sociologue, professeur émérite à l'université de Paris VII-Diderot
"La culture, c'est ce qui reste de la religion quand on a perdu la croyance. Même si je ne crois plus en la religion depuis ma puberté, il n'en est pas moins vrai que j'ai été modelé par le catholicisme."
"La culture islamique n'est ni inférieure, ni supérieure à une autre. Je considère l'islamisme comme une dégénérescence politique d'une culture religieuse en elle-même acceptable."

Marc Sautet

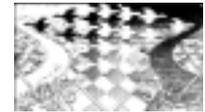
Docteur en philosophie, maître de conférence à l'Institut d'études politiques de Paris, fondateur du cabinet de philosophie en exercice libéral
"Ce qui m'intéresse, c'est le moment où les évidences vacillent... Les questions d'érudition ne m'intéressent pas... Le risque de silence est plus grand que le risque de hod-up ou de détournement du débat..."

CONTACT

Centre culturel Piano'cktail
44340 Bouguenais
Tél : 02 40 65 05 25

Photo : Bertrand Meunier





Regards citoyens

Quand une association, à la Roche-sur-Yon, se lance dans la télévision locale, c'est pour inventer une nouvelle approche de ce média. Pour Dominique Charles, responsable de l'atelier de télévision de proximité, l'audiovisuel est un langage que les gens ont tout autant envie de s'approprier que la musique ou le théâtre.

Comprendre avant de filmer

« Il manquait à notre atelier vidéo, réalisant depuis 14 ans des films avec les habitants, un véritable réseau d'expression. Lors de la création de la télévision locale, Canal 15, la ville lui a confié une mission de soutien et d'encadrement de cet atelier. Nos productions sont devenues un programme à part entière, construisant même son image, celle d'une télévision participative. Notre atelier produit chaque trimestre un programme de 52 minutes diffusé trois fois par semaine.

Il y a actuellement en France une nécessité d'utiliser, de s'approprier un média moderne pour s'exprimer. Ce type de télévision de proximité se fait avec plus de pudeur que la télévision nationale, nous sommes obligés de comprendre les gens avant de les filmer. Au départ, le premier magazine "Voisins d'palier" était fait par les habitants d'un quartier, et voyant le succès, nous avons étendu à l'ensemble de la ville le même concept, à savoir, mettre en avant l'intergénérationnel, les relations interquartiers, la citoyenneté, le lien social. Tous les quartiers sont au même niveau, il n'y a pas de stigmatisation d'un quartier en particulier. Comme les autres formes d'expression artistique (théâtre, danse, musique...), nous associons les gens à la créativité ou à l'expression, à la maîtrise d'un langage : l'audiovisuel. »

Un réseau de partenaires, garantie d'indépendance

« Pour éviter tout risque d'appropriation de la ville ou des associations, nous fonctionnons dans une logique de réseau. Nous avons un comité de pilotage (ville, associations,

institutions) qui fixe les orientations à l'année et un groupe d'appui (Canal 15, Développement social urbain, les maisons de quartier) qui est un organe technique (organisation, communication, aide à la réalisation...). Et enfin un comité de rédaction qui est composé de tous les habitants de la Roche-sur-Yon se réunissant dans les maisons de quartier.

Ce cadre partenarial peut paraître un peu complexe mais il protège l'intégrité de notre démarche. La télévision appartient aux habitants qui la font, ils proposent et réalisent les sujets. »

Faire apparaître un regard

« Les informations sont vues par le prisme de l'habitant, c'est un regard d'une personne sur ce qui l'entoure, sur la vie. Nous avons vu des jeunes considérés comme difficiles, ou des adultes, changer après avoir réalisé un film, même physiquement.

La démarche de production a autant d'importance que le sujet en lui-même. Quand un groupe a une idée, il apprend ce langage spécifique qu'est l'audiovisuel avant de se lancer. En fonction du sujet correspond un cadre technique. Il faut qu'ils apprennent à cerner leur sujet, à construire un argument, à aller chercher les documents, à rencontrer des gens, à repérer, à mener une interview télévisée, et enfin préparer le tournage et le montage. Les techniciens de Canal 15 et les animateurs des maisons de quartier accompagnent simplement cet apprentissage, cette envie des habitants, de façon à laisser voir ce regard singulier qu'est celui de tout citoyen. » ■

LA TÉLÉVISION QUI FAIT SORTIR

« Au moment de la sortie du magazine, en avant-première, nous organisons une projection publique sur grand écran, c'est l'un des quartiers qui reçoit, on fait une fête, c'est un grand moment. Des personnes très différentes, de tous âges se rencontrent, regardent ce que les autres ont produit, nous prolongeons les sujets des films... Par la suite, les gens peuvent se procurer les cassettes des émissions passées dans différents endroits de la ville; elles sont toujours très demandées. »

UN SUJET SUR L'ALCOOLISME

« Une personne du quartier qui était alcoolique a voulu montrer toute la démarche qu'elle a entreprise pour s'arrêter de boire. Cette personne "témoin" dans ce reportage sur l'alcoolisme a quelque part retrouvé une place sociale. Quand l'émission est sortie, des gens qu'elle ne voyait plus depuis 20 ans lui ont adressé la parole à nouveau, d'autres l'arrêtaient dans la rue pour lui demander des adresses. Enfin, grâce à elle, on pouvait parler d'un sujet tabou qui touche énormément de monde mais dont personne ne veut parler, par honte. Ce sujet a eu un retentissement important sur le quartier et sur la ville. »

LE RAMADAN

(dans "Voisins d'palier", février 96)

« Dans ce sujet, on ne parle pas du racisme, on parle du voisin, de ces différences entre voisins, ce que suppose, dans la vie de cet habitant, de vivre sa religion.

La suite de ce film sera une mère qui va raconter son départ d'Algérie en catastrophe, pourquoi elle fut obligée de partir et comment elle vit maintenant en France. Et comme nous sommes dans un réseau européen (Association Européenne pour l'Éducation aux Médias Audiovisuels), nous nous envoyons des images entre télévisions locales. Nous pouvons voir comment vit un musulman à Amsterdam et à la Roche-sur-Yon. Nous sommes en phase avec l'actualité mais différemment présentée, nous parlons de sujets de société à un niveau local. »

CONTACT

Canal 15
Atelier de télévision de proximité
Dominique Charles
15, Impasse Périclès
85000 La Roche-sur-Yon
Tél : 02 51 44 85 15

Lors de nos visites en région, nous mettons l'accent sur les lieux qui étoffent leurs projets culturels d'une dimension économique et sociale. Dans les Pays de la Loire, cette volonté est prononcée.

Pour chacune des structures que nous avons présentées, dès l'origine, se sont greffées aux objectifs artistiques d'autres préoccupations, que ce soit l'aménagement du territoire, la création de marchés, l'insertion, le désir "d'émancipation" de salariés, le souci de ne laisser personne à l'écart de l'aventure artistique, l'ouverture d'espaces de débats et de dialogue, l'attachement à la vie associative, la coopération entre réseaux...

M.C. Escher's "Day and Night" © 1997 Cordon Art - Baarn - Holland. All rights reserved



D'autres exemples auraient pu confirmer ces tendances. Ainsi, c'est l'ensemble du paysage des musiques actuelles qui se caractérise par "un dynamisme constant" – comme le souligne Pascale Wester dans son article publié dans le numéro spécial musique de la revue 303 –, la création récente par le Pannonica (club de Nantes) de la fédération des scènes jazz en est l'une des illustrations. D'autres lieux "culturels" deviennent des lieux de paroles, citons Chez Pichon (Nantes) où l'on peut « discuter de l'art au comptoir ». Des énergies bénévoles se cristallisent aussi autour du cinéma : le Bonne-Garde (Nantes) ou le Ciné-Phil (Saint-Philibert)...

Ce dynamisme associatif autour des activités culturelles témoigne aussi de l'engagement spontané d'une société civile animée par ses propres valeurs et par des élans de solidarité et de lutte contre l'exclusion. Ainsi, « Les projecteurs ont abandonné les acteurs possesseurs de noms propres et de blasons sociaux pour se tourner vers le chœur des figurants ».

(Michel de Certeau,
L'invention du quotidien
Éditions, 10-18, 1980)